

La vie des zoulous

Saurabh Banerjee,
Assistant Professor,
Amity University

Abstract

Ce projet parle des vies quotidiennes des tribus africains qui s'appelle zoulou qui est une nation de langue nguni dans la province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Ils sont une branche du sud des Bantous et ont des liens ethniques, linguistiques et culturels étroits avec les Swazi et les Xhosa. Les Zoulous sont le plus grand groupe ethnique d'Afrique du Sud et comptaient environ neuf millions à la fin du 20e siècle.

Les mots utilisés : tribus, linguistique, culturel, ethnique, groupe, avec etc.

L'Introduction

Le peuple zoulou est un groupe ethnique Nguni en Afrique australe. Le peuple zoulou est le plus grand groupe ethnique et nation d'Afrique du Sud, avec environ 10 à 12 millions de personnes vivant principalement dans la province du KwaZulu-Natal.

Ils sont originaires des communautés nguni qui ont pris part aux migrations bantoues. Au fur et à mesure que les clans se sont intégrés, la direction de Shaka a apporté le succès à la nation zouloue en raison de sa politique militaire perfectionnée. Les Zoulous sont fiers de leurs cérémonies telles que l'Umhlanga, ou reed dance, et leurs différentes formes de perles. L'art et le savoir-faire du perlage participent à l'identification des zoulous et agissent comme une forme de communication. Les hommes et les femmes ont tous deux des objectifs différents dans la société afin de fonctionner comme un tout. Aujourd'hui, le peuple zoulou croit principalement au christianisme, mais a créé une religion synchrétique qui est combinée avec les systèmes de croyance antérieurs des zulu.

Les origines

Les Zoulous étaient à l'origine un clan majeur dans ce qui est aujourd'hui le nord du KwaZulu-Natal, fondé ca. 1709 par zulu kamalandela. Dans les langues nguni, iZulu signifie paradis ou temps. À cette époque, la région était occupée par de nombreuses grandes communautés et clans nguni, également connus sous le nom de peuple ou nation isizwe, ou étaient appelés isibongo, en référence à leur clan ou nom de famille. Les communautés nguni avaient migré le long de la côte est de l'Afrique au cours des siècles, dans le cadre des migrations bantoues. Alors que la nation commençait à se développer, la domination de Shaka a réuni les clans pour construire une identité cohérente pour les zoulous.

Les zoulous ont formé un état puissant en 1816 sous le chef Shaka. Shaka, en tant que commandant zoulou de l'empire Mthethwa et successeur de Dingiswayo, a uni ce qui était autrefois une confédération de tribus en un empire imposant sous l'hégémonie zouloue. Shaka a construit un système militarisé connu sous le nom d'Impi comprenant la conscription, une armée permanente, de nouvelles armes, une réglementation et des tactiques de combat d'encerclement. L'expansion zouloue était un facteur majeur du Mfecane sous le chef Shaka.

Shaka, en tant que commandant zoulou de l'empire Mthethwa et successeur de Dingiswayo, a unifié ce qui était autrefois une confédération de tribus en un empire imposant sous l'hégémonie zouloue. Shaka a construit un système militarisé connu sous le nom d'Impi comprenant la conscription, une armée permanente, de nouvelles armes, une réglementation et des tactiques de combat d'encerclement. L'expansion zouloue était un facteur majeur du Mfecane qui a dépeuplé de vastes régions de l'Afrique australe. C'est pendant cette période que Shaka a déployé un régiment d'armée pour attaquer les tribus du nord. Le régiment qui

était sous mzilikazi a désobéi à shaka et a élaboré un plan pour continuer à attaquer dans le nord formant un autre dialecte de langue zoulou appelé ndebele du nord.

Le conflit avec les Britanniques

À la mi-décembre 1878, des envoyés de la couronne britannique lancèrent un ultimatum à 11 chefs représentant le roialors actuel de l'empire zoulou, qui s'appelle cetshwayo. Selon les conditions britanniques accordées aux zoulous, cetshwayo aurait été obligé de dissoudre son armée et d'accepter la souveraineté britannique. Cetshwayo a refusé et la guerre entre les zoulous et les contingents africains de la couronne britannique a commencé le 12 janvier 1879. Malgré une victoire rapide des zoulous à la bataille d'Isandlwana le 22 janvier, les Britanniques ont remporté la bataille de Rorke. Dérive et a vaincu de manière décisive l'armée zoulou en juillet lors de la bataille d'Ulundi.

Absorption dans Natal

Après la capture de cetshwayo un mois après sa défaite, les Britanniques ont divisé l'empire zoulou en 13 «roitelets». Les sous-royaumes se sont battus entre eux jusqu'en 1883, date à laquelle cetshwayo a été réintégré en tant que roi de Zululand. Cela n'a toujours pas arrêté les combats et le monarque zoulou a été contraint de fuir son royaume par Zibhebhu, l'un des 13 roitelets, soutenu par des mercenaires boers. Cetshwayo est mort en février 1884, tué par le régime de Zibhebhu, laissant son fils, Dinuzulu, 15 ans, hériter du trône. Les combats internes entre les Zoulous se sont poursuivis pendant des années, jusqu'à ce qu'en 1897, le Zululand soit complètement absorbé par la colonie britannique de Natal.

Années d'apartheid

Sous l'apartheid, la patrie du KwaZulu a été créée pour les Zoulous. Kwa signifiant lieu de. En 1970, le Bantu Homeland Citizenship Act prévoyait que tous les Zoulous deviendraient citoyens du KwaZulu, perdant leur citoyenneté sud-africaine. Le KwaZulu se composait de nombreuses parcelles de terre déconnectées, dans ce qui est maintenant le KwaZulu-Natal. Des centaines de milliers de Zoulous vivant sur des points noirs privés en dehors du KwaZulu ont été déposés et déplacés de force vers desbantoustan – pire terres auparavant réservées aux blancs contigus aux zones existantes du KwaZulu. En 1993 environ 5,2 millions de zoulous vivaient au KwaZulu et environ 2 millions vivaient dans le reste de l'Afrique du Sud. Le ministre en chef du KwaZulu,

depuis sa création en 1970 sous le nom de Zululand était le chef Mangosuthu Buthelezi. En 1994, le KwaZulu a été rejoint avec la province de Natal, pour former le KwaZulu-Natal moderne. En 1975, Buthelezi a relancé l'Inkathayakwazulu, prédécesseur du parti de la liberté d'Inkatha. Cette organisation était théoriquement un mouvement de protestation contre l'apartheid, mais avait des opinions plus conservatrices que l'ANC. Par exemple, Inkatha était opposée à la lutte armée et aux sanctions contre l'Afrique du Sud. Inkatha était initialement en bons termes avec l'ANC, mais les deux organisations sont entrées en conflit croissant à partir de 1976 à la suite du soulèvement de Soweto.

La langue du peuple zoulou est "isiZulu", une langue bantoue; plus précisément, une partie du sous-groupe Nguni. Le zoulou est la langue la plus parlée en Afrique du Sud, où c'est une langue officielle. Plus de la moitié de la population sud-africaine est capable de le comprendre, avec plus de 9 millions de locuteurs de langue première et plus de 15 millions de locuteurs de langue seconde. De nombreux Zoulous parlent également le xitsonga, le sesotho et d'autres parmi les 11 langues officielles de l'Afrique du Sud.

La cérémonie

Le peuple zoulou célèbre un événement annuel créé en 1984, appelé umhlanga ou reed dance. Cet événement a lieu dans la capitale royale près de Nongoma. Cette cérémonie traditionnelle est exécutée par des jeunes femmes de toutes les régions du royaume pour se produire devant le monarque et ses invités. Le but de cet événement est de promouvoir la fierté de la virginité et de restreindre les relations sexuelles. Le perlage est une tenue de premier plan qui est portée à l'umhlanga. Le perlage n'est pas seulement porté par les danseurs, mais aussi par les invités. L'umhlanga n'est pas purement un moment de danse. Le roi profite également de ce temps pour parler aux jeunes hommes et femmes de la nation. Le roi discute des problèmes politiques qui se posent à leur nation.

L'histoire

La création du perlage remonte à l'époque de la guerre pour le peuple zoulou. Cette forme particulière de perlage était connue sous le nom d'iziqu, médailles de guerre. Souvent portées en collier, les perles étaient disposées en formation croisée sur les épaules. Cet assemblage de perles par les guerriers représentait un symbole de bravoure. Avant que l'utilisation du verre ne soit apparente aux zoulous, le perlage dérivé du bois, des graines et des baies. Ce n'est qu'à l'arrivée des Européens que le verre est devenu un matériau commercial avec les Portugais, qui est rapidement devenu abondamment disponible pour les zoulous.

L'objectif

Le perlage est une forme de communication pour le peuple zoulou. Généralement quand on porte plusieurs perles, c'est un signe de richesse. Plus on porte de perles, plus elles sont perçues comme les riches. Les perles ont le potentiel de transmettre des informations sur l'âge, le sexe et l'état matrimonial d'une personne. La conception des perles transmet souvent un message particulier. Cependant il faut connaître le contexte de leur utilisation afin de lire correctement le message. Selon la zone dans laquelle le perlage a été réalisé, certains modèles peuvent présenter des messages différents par rapport à d'autres zones. Un message pourrait être intégré dans les couleurs et la structure des perles ou pourrait être strictement à des fins décoratives. Les perles peuvent être portées au quotidien, mais elles sont souvent portées lors d'occasions importantes telles que les mariages ou les cérémonies. Par exemple, le perlage est présenté à l'âge adulte pour une jeune fille ou porté pendant les danses. Les éléments perlés complètent les costumes portés par le peuple zoulou pour faire ressortir une impression de parure ou de prestige.

Les vêtements

Le perlage est porté par tous les hommes, femmes et enfants de tout âge. Selon le stade de la vie d'un individu, le perlage indique différentes significations. Le perlage est principalement porté lorsque les jeunes zoulous font la cour ou cherchent des relations amoureuses. Le port de perles décorative peut agir comme une tentative d'attirer l'attention d'une personne du sexe opposé. En outre, le don de perles est un moyen de communiquer l'intérêt avec les amoureux. Lors de la transition de la femme célibataire à la femme mariée, le perlage est montré à travers un tablier entis superlé porté sur une jupe en cuir plissée. Quant aux femmes plus âgées ou matures, le perlage est affiché dans des coiffes détaillées et des jupes en peau de vache qui s'étendent au-delà du genou. Ces jupes longues sont également observées sur les femmes célibataires et les jeunes filles en âge de se marier. Les hommes sont plus conservateurs lorsqu'ils portent des perles. Bien que, lorsque de jeunes garçons portent plusieurs colliers, c'est un signe qu'il est très intéressé par ces cadeaux de diverses filles. Plus il porte de cadeaux, plus il obtient de prestige.

Les couleurs des perles

Les différentes formes de perles se retrouvent dans différentes combinaisons de couleurs. En règle générale, il existe quatre types de jeux de couleurs différents:

Isishunka - blanc, bleu clair, vert foncé, jaune pâle, rose, rouge, noir. On pense que cette palette de couleurs n'a pas de signification particulière.

Isithembu - bleu clair, vert herbe, jaune vif, rouge, noir. Cette palette de couleurs dérive des clans ou des zones de clan.

Umzansi - blanc, bleu foncé, vert herbe, rouge. Cette palette de couleurs provient également des clans ou des zones de clan.

Isinyolovane - combinaison de toutes les couleurs non compatibles avec les autres schémas de couleurs. Cette palette de couleurs est souvent liée à des connotations de perfection et de charme.

Les couleurs des perles peuvent avoir des significations différentes en fonction de la région dont elles proviennent. Il arrive souvent que cela puisse conduire à une fausse déclaration ou à une confusion lors de la tentative de comprendre ce que le perlage communique. On ne peut pas supposer que le système de couleurs est standard dans toute l'Afrique du Sud. Dans certaines régions, la couleur verte symbolise la jalousie dans une certaine région, mais dans une autre région, elle symbolise l'herbe. Il faut connaître l'origine du perlage pour interpréter correctement le message. Les zoulous portent une variété de vêtements, à la fois traditionnels pour les cérémonies ou célébrations culturelles et des vêtements occidentalisés modernes pour un usage quotidien. Les femmes s'habillent différemment lorsqu'elles sont célibataires, fiancées ou mariées. Les hommes portaient une ceinture en cuir avec deux bandes de peau qui pendaient à l'avant et à l'arrière.

En Afrique du Sud, la mini jupe existe depuis l'époque précoloniale. Dans les cultures africaines, telles que les Basotho, les Batswana, les Bapedi, les Amaswati et les AmaZulu, les femmes portaient des mini jupes traditionnelles comme tenue culturelle. Ces jupes ne sont pas considérées comme impudiques mais utilisées pour couvrir les parties génitales des femmes. Les jupes sont appelées isigcebhezana et sont essentielles dans les cérémonies zouloues. Par exemple, umemulo est une cérémonie pour les femmes qui atteignent 21 ans. Cela représente une énorme transition dans la vie de la femme car c'est le symbole qu'elle est prête à accepter un petit ami et même à se marier. De plus, chaque étape de la vie d'un zoulou est déterminée par un type de vêtement spécifique. Pour une femme célibataire, elle porte la jupe et rien sur le dessus, mais en grandissant, la femme commence à couvrir son corps car un temps viendra où elle sera une femme mariée et une vieille femme. Néanmoins, un type particulier de vêtement est réservé aux femmes enceintes. Lorsqu'une femme est enceinte, elle porte un isibamba, une ceinture épaisse faite d'herbe séchée, recouverte de perles de verre ou de plastique, pour soutenir son estomac gonflé et son poids supplémentaires.

Les rôles sociaux

Les hommes

Le peuple zoulou gouverne sous une société patriarcale. Les hommes sont perçus comme le chef de famille et envisagés comme des personnalités faisant autorité. Les hommes zoulous s'identifient avec une grande fierté et une grande dignité. Ils se comparent également aux qualités d'animaux puissants sauvages tels que les taureaux, les lions et les éléphants. Les hommes contribuent à la société en agissant comme des défenseurs, des chasseurs et des amants. Les hommes zoulous sont également chargés de garder le bétail, de se renseigner sur la vie des guerriers disciplinés, de créer des armes et d'apprendre l'art du combat au bâton.

Combat de baton

L'art du combat au baton est une célébration de la virilité pour les hommes zoulous. Ces hommes peuvent commencer à apprendre cette forme d'art de combat dès l'âge de cinq ans. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les hommes apprennent à se battre. Par exemple, les hommes peuvent vouloir apprendre afin de réparer les torts ou les insultes qui leurs ont infligés. D'autres raisons que certains hommes choisissent d'apprendre sont à des fins sportives, pour prouver leurs compétence sou leur virilité et pour se défendre. Le but du combat au baton est de blesser l'adversaire et parfois même de tuer. Il y a des règles d'étiquette qui doivent être respectées lors du combat au bâton. Les hommes ne peuvent combattre qu'un homme du même âge qu'eux. On ne peut pas frapper l'adversaire une fois que le baton.

Les Femmes

Les femmes de la société zouloue accomplissent souvent des tâches domestiques telles que le nettoyage, l'éducation des enfants, la collecte de l'eau et du bois de chauffage, la lessive, l'entretien des cultures, la cuisine et la confection de vêtements. Les femmes peuvent être considérées comme la seule source de revenus du ménage. Les étapes de la vie d'une femme mènent à l'objectif du mariage. À l'approche de la puberté, une femme est connue sous le nom de tshitshi. Un tshitshi révèle sa singularité en portant moins de vêtements. Les femmes célibataires ne portent généralement pas de vêtements pour se couvrir la tête, les seins, les jambes et les épaules. Les femmes engagées portent des filets à cheveux pour montrer leur état matrimonial à la société et les femmes mariées se couvrent de vêtements et de coiffes. En outre, les femmes apprennent à s'en remettre aux hommes et à les traiter avec un grand respect. Les femmes sont toujours liées par une figure masculine à respecter.

La religion et les croyances

La plupart des zoulous déclarent être chrétiens. Certaines des églises les plus communes auxquelles elles appartiennent sont des églises initiées africaines, en particulier l'église chrétienne de Sion, l'église baptiste de nazareth et l'église apostolique africaine unie, bien que l'appartenance à de grandes églises européennes, telles que les églises réformée, anglicane et catholique hollandaise, soit également courante. Néanmoins, de nombreux zoulous conservent leur système traditionnel de croyance préchrétienne du culte des ancêtres en parallèle avec leur christianisme.

La religion traditionnelle zoulou comprend la croyance en un Dieu créateur qui est au-dessus de l'interaction dans la vie humaine quotidienne, bien que cette croyance semble provenir des efforts des premiers missionnaires chrétiens pour formuler l'idée du Dieu chrétien en termes zoulous. Traditionnellement, la croyance zoulou la plus fermement ancrée était dans les esprits des ancêtres qui avaient le pouvoir d'intervenir dans la vie des gens, pour le meilleur ou pour le pire. Cette croyance continue d'être répandue parmi la population zoulou moderne. Traditionnellement, les Zoulous reconnaissent que plusieurs éléments sont présents dans un être humain: le corps physique inyamayomzimba ou umzimba le souffle ou la force vitale umoyawomphefumulo ou umoya et l'ombre, le prestige ou la personnalité isithunzi. Une fois que l'umoya quitte le corps, les isithunzi ne peuvent vivre en tant qu'esprit ancestral idlozi que si certaines conditions sont remplies dans la vie. Se comporter avec ubuntu, ou faire preuve de respect et de générosité envers les autres, améliore sa position morale ou son prestige dans la communauté, son isithunzi. En revanche, agir de manière négative envers les autres peut réduire les isithunzi, et il est possible que les isithunzi disparaissent complètement.

Afin de faire appel au monde des esprits, un devin sangoma doit invoquer les ancêtres à travers des processus de divination pour déterminer le problème. Ensuite, un herboriste inyanga prépare un mélange muthi à consommer afin d'influencer les ancêtres. En tant que tels, les devins et les herboristes jouent un rôle important dans la vie quotidienne du peuple zoulou. Cependant, une distinction est faite entre le muthi blanc umuthiomhlope, qui a des effets positifs, tels que la guérison ou

la prévention ou le renversement du malheur et le muthi noir umuthiomnyama, qui peut entraîner la maladie ou la mort chez les autres, ou le mal- obtenu de la richesse pour l'utilisateur. Les utilisateurs de muthi noirs sont considérés comme des sorcières et rejetés par la société.

Le christianisme a eu du mal à s'implanter parmi le peuple zoulou, et quand il l'a fait, c'était de façon syncrétique. Isaiah Shembe, considéré comme le Messie zoulou, a présenté une forme de christianisme (l'église baptiste de Nazareth) qui incorporait les coutumes traditionnelles. En outre, les Zoulous pratiquent également une cérémonie appelée Ukweshwama. La mise à mort du taureau fait partie d'Ukweshwama, une cérémonie annuelle qui célèbre une nouvelle récolte. C'est un jour de prière où les Zoulous remercient leur créateur et leurs ancêtres. Selon la tradition, un nouveau régiment de jeunes guerriers est invité à affronter un taureau pour prouver son courage, héritant de la force de la bête lorsqu'elle expire. On pense que ce pouvoir est ensuite transféré au roi zoulou.

La richesse de la mariée

Les Zoulous ont un système appelé ilobolo. Ce terme est particulièrement utilisé par les Zoulous lorsqu'ils agissent de la richesse de la mariée. Chaque groupe ethnique africain a des exigences différentes en matière de richesse de la mariée. Dans la société zoulou précapitaliste, ilobolo était inextricablement lié à la propriété du bétail. Pendant ce temps, il n'y avait pas un nombre fixe de bétail nécessaire pour que le mariage ait lieu, il pouvait être payé avant le mariage ou pendant le mariage. Le marié prend le bétail du troupeau de son père afin de perpétuer l'héritage familial. Néanmoins, ce rituel a changé au cours de la colonisation car en 1869, Theophilus Shepstone, alors secrétaire du natal aux affaires autochtones a officialisé le paiement ilobolo à 10 bovins pour les roturiers plus la vache ingquthu pour la mère), 15 pour les frères et sœurs héritiers et plus de 20 pour les filles d'un chef. Ils ont trouvé qu'il était trop indulgent de laisser le marié donner le montant qu'il voulait, alors ils ont décidé d'établir un nombre spécifique de bovins dont on aurait besoin avant ou au début du mariage. Cela a été accepté par les hommes zoulous qui ont été éduqués dans les écoles de la mission, mais selon des personnes plus rituelles, cela est devenu non traditionnel. De plus, avec l'instauration du code natal, certains hommes zoulou ont décidé de régler une autre façon de réduire l'ilobo: offrir un paiement symbolique ou apporter un cadeau au père de la future épouse afin de diminuer le montant de l'ilobolo payé. Le paiement de l'ilobolo peut être difficile pour certaines familles, mais comme il est souvent considéré comme un symbole de fierté et de respect, beaucoup sont prêts à maintenir cette tradition le plus longtemps possible.

Références Bibliographiques

- 1 Zulu: The Biography of Shaka the Founder of the Zulu Nation - E.A.Ritter
- 2 The Creation of the Zulu Kingdom, 1815-1828 - Elizabeth A. Eldredge
- 3 Zulu - Caryl Férey
- 4 Zulu – The writings of Geoff Micks
- 5 Ashanti to Zulu : African Traditions – Margarate Musgrove, Leo & Diane Dillon
- 6 Dust of the Zulu : Ngoma Aesthetics after Apartheid – Louise Meintjes